

Au Moyen Âge, l'héraldique peut recomposer des animaux afin de délivrer un message.

Par Laurent Hablot Dessins Marie Tijou

Hybride-emblème

La stratégie de l'écart



L'imaginaire a toujours occupé une large place dans l'héraldique. Quand ce système de signe se met en place, dans le courant du XII^e siècle, sur les boucliers et les bannières des grands feudataires, une part des emblèmes retenus hérite peut-être de ces dragons des grands écus normands, de ces terrifiantes aigles romaines ou byzantines, de ces têtes de méduse, pégases ailées ou protomes de cheval des boucliers grecs. Même si la filiation n'est pas directe, loin s'en faut, le recours à d'effrayantes figures cumulant les vertus martiales de plusieurs animaux, l'utilisation d'êtres hybrides censés protéger le guerrier qu'ils représentent et glacer le sang de ceux qui les observent, sont une constante du décor de cet élément de l'équipement militaire.

Par l'intermédiaire du sceau, du tournoi et des récits littéraires plus que de la guerre, l'héraldique devient le signe partagé d'un groupe social, la chevalerie, puis bientôt, dans le courant du XIII^e siècle, de toute une société, sans exception ni de genre, ni de statut. À partir du milieu du XIV^e siècle, ces armoiries peuvent également être associées à ce que l'on nommera plus tard des *ornements extérieurs* : le heaume surmonté d'un décor en trois dimensions ou *cimier*, les *supports*, animaux ou objets qui

soutiennent l'écu. Dans le courant du XIV^e siècle enfin apparaît un nouveau système de signes, celui de la *devise*.

Ces emblèmes, librement figurés, adoptent les goûts et les modes du temps, contrairement aux armoiries soumises aux règles du Blason. Ils appartiennent souvent à des registres en partie délaissés par l'héraldique et se chargent explicitement d'une riche dimension symbolique. Si l'animal

hybride semble avoir tenu une place de choix dans les décors de boucliers pré-héraldiques, il se fait plus rare à mesure que ce système se diffuse. Avant l'époque moderne, les figures hybrides restent relativement peu nombreuses dans le Blason. Parmi celles-ci, le dragon, la licorne, le griffon (mi-aigle, mi-lion) rencontrent un succès certain. Animaux monstrueux aux corps fantastiques, pourvoyeurs de *mirabilia*, ils bénéficient d'une certaine ambivalence symbolique qui leur accorde le bénéfice du doute : le dragon joue par exemple la stratégie de l'écart, certes ce monstre est l'incarnation des forces maléfiques et souterraines mais s'en parer sur son écu n'est-ce pas aussi témoigner de sa capacité à soumettre le Mal à l'instar d'Uterpendragon, le père d'Arthur, ou de saint Georges, le patron des chevaliers ? La licorne n'est-elle pas l'allégorie de la chasteté et de la pureté, vertus des chevaliers en quête ?

SÉLECTION DANS LE BESTIAIRE

Quant au griffon, son hybridité le pare des qualités respectives de l'aigle et du lion, les deux animaux fétiches de la symbolique médiévale. Qui dit mieux ? Le même constat s'applique à l'aigle bicéphale qui n'est pas un monstre mais une aigle puissance deux, aux animaux ailés qui s'apparentent au monde céleste. Pour le reste des innombrables créatures monstrueuses que l'on sait alors peupler les confins de la terre, les cieus ou les abysses – sirènes, baleines, harpies, licornes, hippogriffes, cyclopes, cynocéphales, centaures, basilic, etc. –, l'héraldique se montre nettement moins accueillante. Si la genèse de ce système semble avoir en partie échappé au contrôle de l'Église – peu de signes religieux hormis la croix, langue du blason vernaculaire et non latine, durable réticence des clercs à porter des armoiries –

Laurent Hablot est maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Poitiers (CESCM). Il a consacré sa thèse de doctorat à la devise et à l'emblématique des princes en Europe à la fin du Moyen Âge, sous la direction de Michel Pastoureau et de Martin Aurell.

le savoir profane qui préside au choix des figures n'en partage pas moins la même hiérarchie de valeurs symboliques commune à toute la société occidentale. On constate donc une véritable réticence à se projeter dans une figure animale monstrueuse, à plus forte raison composite. N'oublions pas que l'écu héraldique n'est rapidement plus fait pour effrayer mais d'abord pour représenter. Un tri s'opère donc entre les «mauvaises figures» et celles «culturellement correctes», même si l'on joue parfois sur la stratégie de l'écart ou que l'on prête des aspects monstrueux à des créatures réelles à l'instar de la panthère qui prend l'allure d'un corps de lion à tête de taureau crachant des flammes et appuyé sur des griffes d'aigle et des pieds de bœuf ou de l'antilope ou du tigre qui ressemble à une hyène à queue de lion et à gueule de chien. Les choses changent à la fin du Moyen Âge, en Angleterre notamment où se multiplient les animaux *dragonnés* (avec une queue de dragon) ou *marinés* (avec une queue de poisson) et plus encore à l'époque moderne durant laquelle se télescopent les héritages médiévaux, antiques et l'imagination fertile des auteurs de traités de Blason. Sont alors inventés l'amphisbène, la centauresse, la chimère, le griffon femelle, le triton, etc.

IMAGINATION SANS LIMITE

Cette passion du blason pour l'hybridité (Rodney Denys, *Heraldic Imagination*, Londres, 1976) s'explique en partie par l'habitude prise dès les premiers temps du système de décomposer les animaux par les partitions de l'écu qui font naître les *lions issants* (vus à mi corps), les *aigles parties* (coupées verticalement), etc., et d'isoler leurs membres *arrachés* les plus significatifs, cornes, ailes, têtes et pattes notamment. Il ne restait plus ensuite qu'à réassembler dans le désordre les pièces du puzzle pour faire naître ces êtres fantastiques. Véritable transgression de ce qui n'appartenait qu'au Créateur mais aussi fertilité créatrice, essentiellement stimulée par ce que Michel Pastoureau qualifie de «souples» du blason.

La certaine conformité du système héraldique et surtout sa fonction identificatrice d'abord centrée sur le groupe et le lignage frustre de façon évidente le désir de se faire connaître par des signes personnels et librement choisis, adaptés aux goûts et aux modes. L'écu armorié se voit donc progressivement complété par des heaumes aux décors exubérants, des animaux ou objets qui le soutiennent et bientôt des emblèmes hors cadre et libérés du hiératisme des figures héraldiques nommées *devises*. Ces signes donnent un nouveau souffle à la créativité médiévale et l'hybridité y connaît un épanouissement incroyable. Les *cimiers* entretiennent beaucoup de points communs, graphiques et culturels, avec l'univers des marges des manuscrits à peintures, les *marginalia*, qui accueillent elles aussi ces compositions fantaisistes et fantastiques et qui jonglent avec

les êtres et les formes pour notre plus grand plaisir et notre trouble évident. Tout y est possible. Les *supports* s'ouvrent également à ces laissés-pour-compte de l'écu cités plus haut, basilics, griffons et autres *yale*. Le corps humain n'y échappe d'ailleurs pas comme nous le rappelle le duo si souvent convoqué de l'ange et de l'homme sauvage, véritable ying et yang de l'iconographie médiévale et de la nature humaine.

Si la portée symbolique ou emblématique du monde imaginaire des cimiers n'est pas assurée – il s'agit alors autant de surprendre, d'effrayer, de choquer ou de faire rire que de faire reconnaître ou de porter un message –, les devises supportent en revanche une portée symbolique précise. Elles sont même chargées de faire connaître le portrait moral du prince qui s'y représente à l'instar du cerf-volant couronné de



Deux figures librement inspirées par l'armorial de Gelre (xiv^e siècle).

Charles VI, allégorie de la noblesse, de la France et du Christ qui rappelle à tous la sacralité du souverain et sa capacité à incarner le royaume. Reflet d'une imagination sans limite, l'hybridité dans l'emblématique médiévale révèle, non seulement les valeurs que porte cette époque, mais aussi l'idée qu'elle se fait de la création – un privilège divin, monde de tous les possibles – et de l'altérité – entre fascination et rejet. ■